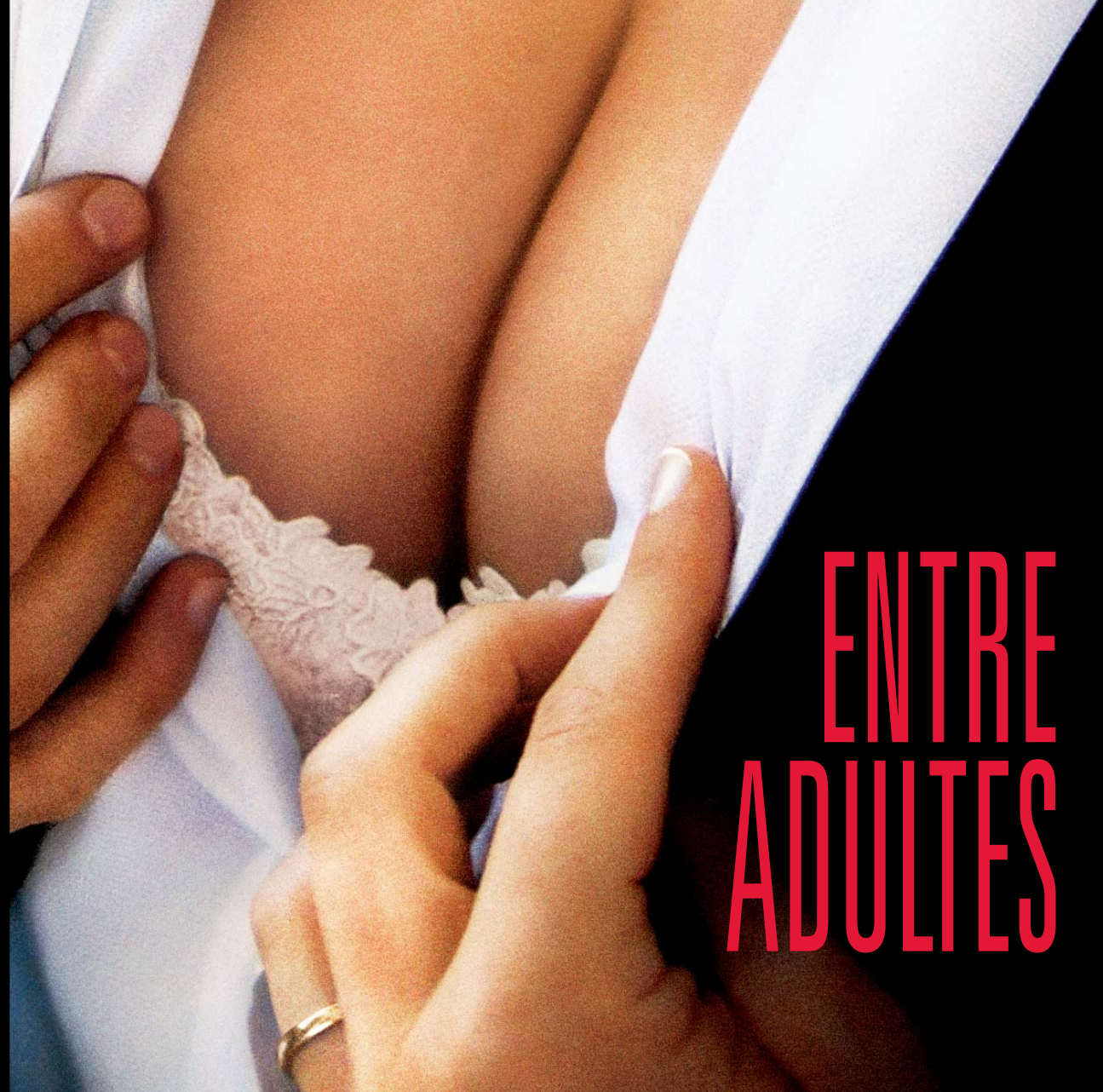




ENTRE
ADULTES

CLAUDE LELOUCH présente

un film écrit et réalisé par STEPHANE BRIZÉ

ENTRE ADULTES

avec le soutien de Centre Images, agence régionale du Centre pour le cinéma et l'audiovisuel

Durée : 1h20

SORTIE LE 28 FÉVRIER 2007

DISTRIBUTION



Document non contractuel
9, rue Maurice Mallet
92130 Issy-les-Moulineaux
T 01 41 41 35 88
F 01 41 41 31 44
www.tfmdistribution.fr

Photos et dossier de presse téléchargeables
sur www.tfmdistribution.fr/pro

RELATIONS PRESSE

INITIAL EVENT

Sophie Bataille assistée de Laura Mannier
27, rue Saint-Antoine - 75004 Paris
T 01 44 78 02 41 / 14
F 01 44 78 02 42
sophie.bataille@initialevent.com
presse@initialevent.com



synopsis

6 hommes et 6 femmes, 12 adultes,



s'aiment, se mentent, se manipulent,

se trompent, se confient et se quittent.

La vie ...





entretien avec le réalisateur

Quel est le point de départ de ce film ?

Ce film a une histoire étonnante. Quelques temps avant le tournage de mon film précédent, **JE NE SUIS PAS LÀ POUR ÊTRE AIMÉ**, la région Centre Val de Loire me propose de travailler durant deux semaines avec des comédiens professionnels. 6 hommes et 6 femmes, ayant uniquement une expérience théâtrale et à qui je devais faire faire leurs premiers pas devant une caméra. La règle du jeu était simple : deux caméras vidéo, un micro et 10 jours pour travailler. Pour être honnête, je n'ai pas l'âme très pédagogue et je trouve toujours étrange que l'on me demande de communiquer un savoir que je maîtrise à peine. Alors plutôt que de jouer les professeurs, je me suis dit qu'il serait plus intéressant pour tout le monde, et moi le premier, de nous placer dans les conditions d'un vrai tournage. J'ai alors écrit un scénario dans lequel je me suis imposé comme contrainte, d'abord qu'il soit réalisable rapidement avec les moyens modestes dont je disposais et ensuite que chaque comédien ait quasiment le même temps de présence à l'écran. Les 6 premiers jours, histoire de faire connaissance, nous avons travaillé des scènes écrites pour l'occasion et les 4 jours suivants, nous avons tourné le film. C'est donc un long-métrage écrit en 10 jours, tourné en 4 jours et monté – puisque là non plus nous n'avions pas de temps – en 4 jours.

Vous regrettez de ne pas avoir eu plus de temps ?

Pas du tout, je ne crois pas que le film aurait été mieux si j'avais eu 10 fois plus de temps pour le tourner. Comme certaines histoires d'amour dont on se souvient toute une vie et qui n'ont pourtant duré que très peu de temps, il y a eu une urgence sur ce projet. Et cette urgence a créé une énergie assez extraordinaire sur le plateau, une concentration maximale de la part de chacun, comédiens et techniciens. Sans doute un de mes meilleurs souvenirs de tournage tant la disponibilité de chacun était

grande en même temps qu'il y avait une absence totale de pression. Pas d'argent, pas de souci du résultat, bref une liberté artistique quasi totale.

Une liberté plus grande que pour un projet classique ?

Oui, sans aucun doute. Car qu'on le veuille ou non, pour un film produit dans un cadre normal, il y a tout un contexte qui entrave plus ou moins ce qui pourrait relever de l'expérience. Idéalement, il ne faudrait pas mais c'est néanmoins ce qui se passe généralement. Là, je me sentais dégagé de toute pression et je pouvais tenter sans crainte tout ce qui me faisait envie puisque ce film n'avait au départ aucune vocation à exister au cinéma.

Alors comment se retrouve-t-il sur les écrans aujourd'hui ?

C'est là que l'histoire commence à devenir incroyable. Nous tournons et nous montons donc ce film en quelques jours. Nous organisons une projection entre nous et puis chacun repart de son côté. Et normalement tout ça aurait dû s'arrêter là.



Passé l'enthousiasme de ce tournage rapide et très dense, je regarde le film à nouveau et je persiste à lui trouver une force et une authenticité étonnantes malgré les moyens très rudimentaires avec lesquels nous l'avons fait. Je dis "malgré" mais je devrais dire "grâce" parce que son intérêt vient aussi, je crois, de la sobriété des moyens. Il y a quelque chose de brut dans ce film, comme une sculpture pas trop polie, qui lui donne une vraie énergie. Je montre donc le film à quelques proches qui m'encouragent à ne pas le laisser sur une étagère. Ça me rassure sur mon sentiment mais très vite, je suis embarqué sur la préparation, le tournage, le montage puis la sortie de mon film **JE NE SUIS PAS LÀ POUR ÊTRE AIMÉ**. Tout cela entre août 2004 et octobre 2005. **ENTRE ADULTES** reste donc en hibernation pendant ce temps.

Fin 2005, ma route croise celle de Simon Lelouch, un ami réalisateur que je n'avais pas vu depuis pas mal de temps. Et dans la conversation, je ne sais pas pourquoi, je lui parle de **ENTRE ADULTES**. Il est intrigué, il veut voir... je lui donne une VHS et quelques heures plus tard, hyper enthousiaste, il me rappelle en me disant qu'il faut absolument finaliser ce film et le faire exister sur grand écran. Il a une structure de production, il veut s'engager dans l'aventure. Bien sûr, j'accepte. Simon montre alors **ENTRE ADULTES** à son père, Claude Lelouch, dans le simple but de lui demander quelques conseils pour la production. Seulement Claude

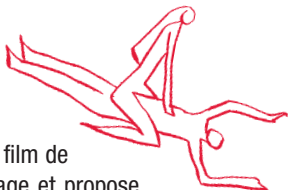
Lelouch – c'est ce qu'on m'a rapporté – reste accroché au film de la première à la dernière image et propose immédiatement de financer les travaux techniques de post-production (montage son, mixage, kinéscopage).

Votre producteur s'appelle donc Claude Lelouch.

Tout à fait. Et je dois vous avouer que c'est une rencontre formidable. C'est une personne étonnante. Voilà quelqu'un qui a 50 ans de cinéma derrière lui, qui a tourné avec les plus grands comédiens, qui a reçu toutes les plus belles récompenses, qui a imposé un style, une façon de faire, un regard et qui aujourd'hui encore s'enthousiasme sur des projets comme si c'était sa première aventure de cinéma. Ça me touche profondément. Avec lui, comme avec Simon à qui il a transmis les gènes de l'enthousiasme, les choses impossibles deviennent possibles.

On retrouve d'ailleurs dans votre film la thématique du couple chère à Claude Lelouch.

Sans prétendre à la comparaison, la nature humaine et les liens qui unissent les hommes et les femmes sont de toute évidence des choses qui nous touchent tous les deux.



Vous portez semble-t-il un regard pessimiste sur le couple.

Non, je ne crois pas. Je ne me complais absolument pas dans une vision négative des relations humaines. Mes personnages nous ressemblent et ils se débrouillent comme ils peuvent dans leur vie. Il faut être humble, une relation amoureuse, c'est à mes yeux, du bricolage au quotidien. Il peut arriver d'avoir des difficultés à exprimer ses sentiments, il peut arriver de se réveiller un matin et de ne plus aimer la personne qui est à ses côtés, il peut arriver de souffrir avec quelqu'un tout en étant dans l'incapacité de le quitter, il peut arriver de reproduire éternellement le même scénario et de mener chacune de ses histoires d'amour à l'échec, il peut arriver de ne pas être tous les jours fou d'amour pour la personne avec qui l'on vit, il peut arriver d'aimer une personne tout en en désirant parfois une autre, tout cela avec la petite dose de lâcheté suffisante pour s'arranger avec notre conscience. Il n'y a là rien de pessimiste, c'est juste la réalité. Ayons simplement l'honnêteté de l'accepter. Personnellement, je n'ai pas la recette magique. J'observe simplement que ce n'est pas évident. C'est ce que je retranscris ici. C'est parfois dur, parfois cruel mais parfois aussi très drôle.

Mais finalement le couple qui semble le plus honnête est celui qui se sépare.

C'est vrai, ils ne veulent pas prolonger une situation dont bien d'autres couples se satisferaient. Mais le plus douloureux chez eux à mon sens, ce n'est pas qu'ils se séparent mais qu'ils se séparent en étant toujours profondément attachés l'un à l'autre. Il y a sans doute quelque chose de cassé entre eux, un mystère qui s'est envolé et ils préfèrent s'éloigner l'un de l'autre. C'est d'une honnêteté bouleversante.

On a le sentiment en voyant le film que les comédiens improvisent leur texte. Comment s'est déroulé le travail avec eux ?

Ce qui m'intéresse avec les comédiens, c'est de capter la vie. Un silence, une hésitation... une seconde de miracle en quelque sorte. En même temps, mon texte est très écrit et je sais parfaitement d'où je pars, où je vais et par où je passe.

Mais ma prose n'a rien de sacrée et il s'agit au moment du tournage d'injecter la vie dans ce texte pour tenter d'obtenir un moment que j'espère à chaque fois rare.

Alors je donne le scénario très tard et je ne demande pas de par cœur. Je demande juste de respecter

précisément la structure de la scène sans chercher à broder. Puis nous nous lançons sans répétition. Et on voit ce qui se passe en acceptant de se laisser surprendre.

Est-ce à dire que les comédiens ne savent pas du tout ce qu'ils vont jouer ?

Exactement. Sur ce film, aucun d'entre eux n'avait la moindre idée une heure avant de tourner de ce qu'il allait faire. C'était la règle du jeu. Il n'y a que moi qui savais. Je leur avait seulement dit comment s'habiller. Ce que j'aime dans cette démarche, c'est que personne n'arrive sur le plateau avec des idées préconçues. Il s'agit simplement d'être à l'écoute les uns des autres et de se laisser surprendre. Le tout à partir de situations très précises.

Je me sens comme l'ouvrier qui a adapté l'outil à son geste afin d'obtenir le résultat le plus proche de ce qu'il a en tête. Dans mon domaine, j'ai moi aussi bricolé ma manière personnelle d'appréhender le travail avec les comédiens. Une sorte d'équilibre entre la chose préparée et la chose improvisée.

La structure du film rappelle La Ronde de Schnitzler, une pièce de théâtre que Max Ophüls avait adaptée au cinéma.

Effectivement, la structure du film est directement inspirée par cette pièce. Mais je n'ai retenu que la mécanique du récit et pas du tout le fond, même si je traite, de fait, des relations de couple. Pour être honnête, cette structure est le résultat de la contrainte de ces 4 jours de tournage et de mon désir d'offrir à chaque comédien à peu près le même temps de présence à l'écran.

D'où l'idée de ces scènes de couples qui s'enchaînent avec la présence d'un même personnage dans deux séquences successives.

La contrainte a défini le cadre et il a fallu que je parvienne à m'exprimer dans cet espace extrêmement précis. Ce qui est incroyable - et ça a déjà dû faire un sujet de philo au baccalauréat - c'est la liberté que peut générer la contrainte. C'est une expérience absolument fondamentale dans mon parcours.

ENTRE ADULTES est votre troisième film mais il a été tourné avant votre deuxième.

Oui, et je peux donc dire, même si ça fait un peu **RETOUR VERS LE FUTUR**, que mon deuxième film est riche de l'expérience de mon troisième.



LONGS MÉTRAGES

- 2006 ENTRE ADULTES** (Films 13/TFM DISTRIBUTION)
2005 JE NE SUIS PAS LÀ POUR ÊTRE AIMÉ (TS Prod/REZO FILMS)
 Compétition Officielle Festival de San Sébastian 2005
 3 nominations César 2006 : Meilleur Acteur, Meilleure Actrice, Meilleur Acteur dans un Second Rôle
 Nomination Meilleur Acteur European Films Awards
1999 LE BLEU DES VILLES (TS Prod/ARP)
 Quinzaine des Réalisateurs Cannes 1999
 Prix Michel d'Ornano/Meilleur scénario/Deauville 1999

DOCUMENTAIRE

- 2003 LE BEL INSTANT** (52'/TS Prod)

COURTS MÉTRAGES

- 1996 L'ŒIL QUI TRAINE** (33 minutes / MAGOURIC Prod)
 Grand Prix Festival de Vendôme 1996
 Grand Prix et Prix du Public Festival de Rennes 1997
 Grand Prix Festival de Mamers 1997
 Grand Prix Festival de Alès 1997
 Prix d'Interprétation Masculine Festival de Saint-Denis 1997
1993 BLEU DOMMAGE (12 minutes / MAGOURIC Prod)
 Grand Prix Festival de Cognac 1994

CO-SCÉNARISTE

- 1999 LE PREMIER PAS** (24 minutes/TS Prod/réal : Florence Vignon)
 Quinzaine des réalisateurs Cannes 1999
 Prix d'Interprétation Féminine Festival de Brest 1999
 Prix de la Région Rhône-Alpes Festival de Villeurbanne 1999

PUBLICITÉ

- 2001 CAMPAGNE ANTI-TABAC** (TÉLÉMA)

CLIP

- 1994 PETER KRÖNER** /Je ne t'oublierai jamais (Vogue/MAGOURIC Prod)





par Jean-Claude Kaufmann, sociologue

un lien si fragile

ENTRE ADULTES est un vrai régal pour le sociologue des mutations contemporaines que je suis. Avec une justesse de ton et une précision des détails exceptionnelles, il nous plonge au cœur des incertitudes les plus actuelles du couple. J'ai été immédiatement pris (comme tous les spectateurs le seront j'en suis sûr) par la petite musique, fragile comme le sentiment, qui nous entraîne de l'intérieur dans un récit paradoxalement très suivi, alors que l'on aurait pu penser (ou craindre) que l'accumulation d'histoires différentes n'engendre des ruptures ou des répétitions. Ce récit traversant les histoires raconte rien moins que l'amour d'aujourd'hui.

L'amour liquide

La formule on le sait (c'est d'ailleurs le titre de son livre célèbre) est de Zygmunt Bauman, penseur de la modernité : après l'époque où il était tenu par la discipline des institutions, l'amour est désormais devenu, pour le meilleur et pour le pire, "liquide". Il n'attache plus comme il attachait, l'individu n'hésitant plus à se délier pour affirmer sa liberté et réaliser ses désirs.

Le film de Stéphane Brizé nous parle comme nul autre de la grisante et insoutenable fluidité de ce nouvel amour d'aujourd'hui. Par son ton de gracilité fragile, par sa construction (chaque personnage glissant d'une histoire d'amour à l'autre), et par tout ce qu'il révèle de profondément vrai, au détour de silences et de phrases faussement anodines.

Ceci par exemple :

"- Bon alors salut", dit Carine

"- Ouais, salut", lui répond Marc

Ou dans une autre histoire, Pauline disant calmement : "Ecoute Alexandre, je crois qu'on va s'arrêter là". Dialogue affreusement banal et sans intérêt pourrait-on dire. Tout au contraire ! Les scènes relatent ce qu'il est convenu d'appeler une rupture. Mais ici sans drame, sans éclats.

Seulement la désespérance douce-amère des accords introuvables. Et la conscience apaisée, résignée, que l'autre sort irrémédiablement de sa vie alors qu'il avait eu à peine le temps d'y entrer. Epreuve ordinaire de l'individu délié à l'âge de l'amour liquide.

La liquidité est d'autant plus frappante que le film est construit de façon rigoureuse ; le contraste ne la fait ressortir que davantage. Pour chaque personnage, deux histoires. Mais deux histoires qui se combinent de façons infiniment diverses, mélangeant mensonges et quête de la vérité, trahisons et attachement secrets, sexe et sentiment, questions personnelles et conjugales. Cette entrée originale a le don de faire sauter bien des catégorisations abusives qui figent la réalité. Ainsi il est d'usage de distinguer couples et célibataires, comme s'ils renvoyaient à deux univers séparés. "Les célibataires sont ceci... les célibataires sont comme cela...". Alors que les problèmes posés par les uns et les autres sur le fond sont les mêmes. Dans le film les histoires s'enchaînent sans que l'on n'ait même conscience du statut matrimonial de chacun.



Des identités à facettes

ENTRE ADULTES ne se contente pas de nous parler d'amour. Il nous dit aussi beaucoup sur ce que signifie être une personne aujourd'hui. "Je est un autre". Jamais la formule de Rimbaud n'a été aussi juste : nous devenons des individus multiples, aux références contradictoires, traversant des scènes aux répertoires contrastés, où nous jouons des rôles différents, où nous ne sommes pas les mêmes. Ici encore la construction (faussetment) académique du film fait paradoxalement merveille. Certes chacun d'entre nous a plus de deux facettes, et s'échappe dans mille diversités éphémères. Mais articuler systématiquement deux soi amoureux révèle comment nous nous complétons (et tentons de nous unifier) par nos différences intimes. Parfois selon un schéma classique bien connu : l'homme marié confortablement installé dans sa base domestique ("Il est très bien notre quotidien" dit Alexandre), et compensant les manques, se vengeant de ses insatisfactions, en ouvrant quelques chapitres plus aventureux et sensuels dans une vie parallèle. Mais le plus souvent d'une façon plus subtile et inattendue, très riche d'enseignements. Et la plupart du temps surprenante. Jacques, harcelé par les demandes sexuelles de Carine, paie les services de Louise pour vivre un moment romantique. Louise, professionnelle du sexe, refuse la quête sentimentale de Philippe, par ailleurs ignoble harceleur, etc. L'individu n'est jamais

totalement lui-même dans une seule des deux scènes, chaque lien conjugal révélant une facette très particulière. En contrepoint, de brèves séquences solitaires (Louise faisant la vaisselle, Philippe dans sa voiture), où le personnage semble encore plus insaisissable et incertain. Car nous ne nous révélons que dans le rapport aux autres même s'il ne s'agit à chaque fois que d'une facette de nous-mêmes.

La vérité du couple

L'individu ne cesse de jouer et composer avec ses contradictions intimes. Le film de Stéphane Brizé aussi. J'ai déjà parlé du contraste entre fluidité du récit et découpage en histoires successives. Un autre contraste est frappant : entre théâtre et cinéma. Les dialogues sont d'une justesse et d'une vérité que seul le cinéma peut rendre, faisant oublier que la construction renverrait presque au théâtre classique. L'unité de lieux notamment est remarquable : lits, autos, cuisines, salons. Le film sélectionne une part du réel. Il ne dit donc pas tout, il oublie beaucoup de choses. Les choses justement, les objets, meubles ou appareils ménagers, qui peuvent peser de tout leur poids dans la vie conjugale, créant confort et routines, pour arrimer des individus trop fuyants. Les enfants également qui, dès qu'ils paraissent, transforment l'incertain face à face en petite entreprise toute dédiée aux nouveaux venus, soudant les individus qui la

composent. Le couple parental zappe alors le couple conjugal. Cette autre réalité qui n'est pas dans le film nous masque ordinairement la vérité profonde du couple d'aujourd'hui : sans les enfants et sans les objets, dans le seul face à face *Entre adultes*, dans la quête de sexe, de sentiment ou de reconnaissance, le couple serait exactement comme le révèle Stéphane Brizé, irrémédiablement liquide. C'est en fait sa vérité profonde, que nous tentons bien difficilement de nous masquer, en parlant bébé ou maison.

Il ne faut pas se tromper sur la discrète petite musique du film, car elle proclame sans en avoir l'air des vérités très fortes et dérangeantes. Cette autre pour finir : il n'existe pas quelque part sur la terre une personne et une seule qui nous correspond et nous attend. L'avenir n'est pas écrit. Au contraire il est à inventer dans l'instant, par un aspirant amoureux travaillé par le doute. Quant aux rencontres, elles sont avant tout affaire de décalage, d'inharmonie créatrice de mouvement, avec un partenaire qui, parmi une infinité d'autres candidats possibles, et selon qui il est, révélera une facette différente de soi. Plus que jamais s'engager est devenu difficile et porteur d'enjeux considérables.

Il n'est bien entendu pas simple d'abandonner cette vieille fable rassurante du promis qui nous attend quelque part. Mais le propos n'est ni désabusé ni pessimiste. Il revient à regarder la réalité de l'amour d'aujourd'hui en face pour, à défaut de vivre toujours le meilleur, au moins d'éviter le pire. Le film fourmille d'ailleurs de notations réconfortantes. Comme ces petites trahisons jamais perpétuées pour faire du mal ; souvent au contraire, sur le fil du rasoir, pour tenter paradoxalement de renforcer le couple. La dernière scène, qui boucle la boucle des ces histoires qui s'enchaînent, est particulièrement symbolique. Car cette très belle fin qui n'en est pas une nous montre, au-delà des déchirements et des incertitudes, la profonde humanité de notre société d'aujourd'hui. Elle nous dit que l'humanité amoureuse ne peut désormais s'épanouir que dans l'incertitude et le doux déchirement. Tel est le prix à payer de la liberté, rien ne sera plus jamais comme avant.

Jean-Claude Kaufmann
Sociologue - Directeur de recherche au CNRS - Auteur de *Agacements. Les petites guerres du couple*,
(Armand Colin 1^{er} février 2007).



entretien croisé claude & simon lelouch

Tout d'abord, deux mots sur le film de Stéphane Brizé...

Claude Lelouch : C'est un très grand film. Et surtout un grand film populaire. J'ai tout de suite été impressionné par l'auteur qui se cachait derrière **ENTRE ADULTES**. Ainsi que le metteur en scène, car diriger des comédiens totalement inconnus avec autant de subtilité est pour moi la marque d'un véritable cinéaste. C'est la raison pour laquelle, mon fils et moi, nous avons eu envie que ce film rencontre le public, ce qui n'était pas sa vocation à l'origine.

Comment vous êtes-vous retrouvé sur le projet ?

Simon Lelouch : J'ai rencontré Stéphane au mois de décembre de l'année dernière afin d'évoquer avec lui les sentiments qu'il avait éprouvés au moment de la sortie de **JE NE SUIS PAS LÀ POUR ÊTRE AIMÉ**. Il m'avait fait l'amitié de me donner à lire son scénario, que j'avais adoré. Nous nous connaissons depuis l'époque où nous commençons à travailler sur des films publicitaires chez Téléma, en tant que réalisateurs. Il me demande où j'en suis et je lui dis qu'outre mon activité de réalisateur, je commence à m'intéresser à la production et à développer des projets pour les autres. Il me confie alors une VHS d'**ENTRE ADULTES** en m'expliquant qu'il s'agit d'un projet qui n'avait pas été pensé pour être un film mais dont il estimait qu'il avait une certaine "force" cinématographique. J'ai visionné la cassette le soir même et j'ai été immédiatement transporté. C'est ce que l'on cherche tous, de pouvoir faire un jour un film comme celui-là, avec cette évidence, cette pudeur, cette fulgurance et atteindre cette simplicité, cette absence d'artifice.

A quel moment avez-vous eu l'idée d'impliquer votre père ?

Simon Lelouch : J'ai appelé Stéphane pour lui dire qu'il ne fallait pas des millions pour finaliser le film et que c'était à ma mesure. C'est ainsi que je me suis lancé dans l'aventure. Et le surlendemain,

je suis passé au bureau de mon père. Sachant que c'est un fou de cinéma, un metteur en scène capable de faire des films en sept jours, ainsi qu'un auteur pouvant reconnaître les expériences et la qualité d'un travail avec les acteurs, je lui ai conseillé de visionner le film. Il l'a regardé très vite et l'a trouvé formidable. Il m'a tout de suite proposé de travailler avec nous.

Claude Lelouch : Quand j'ai vu le film, j'avais à peine un quart d'heure devant moi. J'ai mis la cassette et je n'ai pas pu m'arrêter. Moi qui vois un film par jour, cela faisait longtemps que je n'avais pas ressenti cela devant des images. J'ai eu un véritable choc.

Simon Lelouch : Du coup, j'ai organisé la rencontre entre Stéphane et mon père très vite. Et le plus fascinant a été de s'apercevoir qu'il y avait des cohérences absolues entre ces deux fous de cinéma.

Claude Lelouch : Si j'aime ce film, c'est parce qu'il y a un fil invisible entre son travail et le mien.

C'est du vrai cinéma d'auteur, comme il y en a de



moins en moins actuellement. Car si le cinéma va de mieux en mieux, le cinéma d'auteur va de plus en plus mal.

Pour quelle raison ?

Claude Lelouch : Simplement parce que les producteurs ne font plus confiance aux auteurs purs et durs. On pense qu'un film sera plus fort si on fait appel à des scénaristes et à des réalisateurs dont c'est le métier. Or le charme du film d'auteur, c'est de supprimer les intermédiaires. Ma préférence va à ces auteurs complets dont Stéphane fait partie.

Quel pourrait être le secret de ce film ?

Simon Lelouch : C'est un film qui a eu des contraintes énormes et je pense que s'il ne les avait pas rencontrées, Stéphane ne l'aurait pas fait de cette manière. Il a ensuite bénéficié d'une totale liberté car il n'avait pas d'obligation de sortie ou de diffusion. Et puis à l'intérieur de ces quatre jours de travail avec les acteurs, c'est la contrainte de cette brièveté qui a amené ce canevas, cette construction en douze séquences.

Claude Lelouch : La contrainte sollicite l'imagination. En toutes choses.

Simon Lelouch : Réussir un film, c'est une succession de petits miracles. Mais je pense que le vrai secret de **ENTRE ADULTES** c'est d'avoir été écrit, tourné et monté en marge du marché, des télédiffuseurs et des décideurs. C'est un film qui n'aurait jamais existé dans un schéma classique de production.

Il est très important que le cinéma français permette l'émergence de films audacieux et la production de projets à petits budgets de qualité, osés, marginaux et libres.

Est-ce un film que vous auriez pu, l'un comme l'autre, produire sur "papier" ?

Claude Lelouch : Je crois que si j'avais lu ce scénario sur un bout de papier, je me serais enthousiasmé de la même façon.

Simon Lelouch : Nous avons considéré que ce qui s'était passé en quatre jours tenait du miracle.

Claude Lelouch : Et de tout faire pour que ce miracle aille au public.

Vous avez d'ailleurs déjà organisé quelques séances publiques. Quels échos avez-vous recueillis ?

Simon Lelouch : Ce qui est phénoménal, c'est de voir à quel point le public apprécie de voir des inconnus au cinéma. Des gens simples, qui leur ressemblent.

Claude Lelouch : On sent qu'ils ont une overdose des acteurs qu'ils voient et revoient tout le temps dans tous les films.

Simon Lelouch : Ça leur fait du bien. On leur parle d'eux. On ne les snobe pas. On ne les force pas à s'identifier à quelque chose de beau. Et je crois que les spectateurs en ont marre de ne voir que des acteurs trop beaux, trop parfaits, trop célèbres, trop bien habillés...

Claude Lelouch : C'est un film sur le mensonge. Terrible pour les hommes... il y a longtemps que je n'ai pas vu un film qui soit aussi sévère sur la lâcheté masculine. Un film idéalement fait pour tous ceux qui commencent à avoir des doutes sur la vie à deux.

Ce qui fait un très large public...

Claude Lelouch : C'est vrai ! (rires). Et il faut tirer un coup de chapeau à ces comédiens qui non seulement sont extraordinaires mais qui ont su aussi trouver la note juste, le tempo et les silences... D'autant qu'aujourd'hui, le cinéma s'est débarrassé de ces temps morts qui font la richesse du quotidien et que pourtant, dans ce cinéma de zappeur que nous imposent les Américains et les télévisions, on ne supporte plus.

Ce film est un retour à la rigueur d'un Bresson et la justesse d'un Rossellini. Ce qui fait que l'on y croit.

Quels ont été vos rôles respectifs ?

Claude Lelouch : J'ai apporté l'argent, mes certitudes, mon enthousiasme et mon fils a fait le reste.

Simon Lelouch : Cette première certitude – il y en a eu beaucoup depuis – a sans doute été la plus importante pour nous. Mon rôle a été de collaborer au plus près avec Stéphane et cette collaboration a été un moment de plaisir car c'est un vrai cinéaste, quelqu'un qui porte sa copie physiquement jusque dans les cabines... il joue son rôle pleinement. Il avait dit à ses comédiens qu'il ne voulait pas travailler dans le vide, qu'ils garderaient une trace de leur travail à la fin. Je trouve cette honnêteté et cette ténacité vis-à-vis d'eux admirable. Il a tenu parole.

Avez-vous retravaillé le montage ?

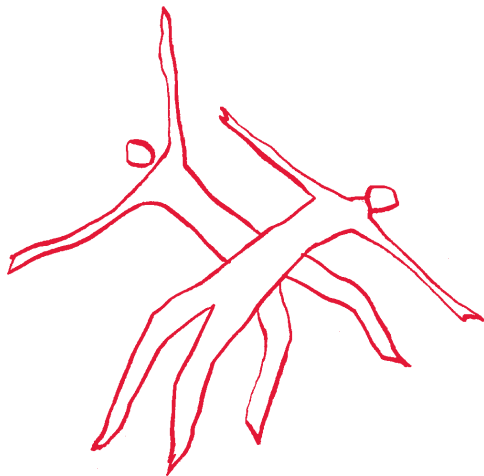
Simon Lelouch : Non ! Nous nous sommes posés la question pendant un temps, et puis nous avons gardé les choses en l'état. Il y a eu en revanche un gros travail sur le son ainsi que sur l'image, initié d'ailleurs par mon père qui a eu envie du scope alors que le film avait été tourné en 16/9^{ème}.

Claude Lelouch : C'était important pour faire basculer le film dans le cinéma. Que l'on ne dise pas qu'il s'agit d'un ersatz de film. Certes on risquait de perdre un petit peu en définition, mais le scope reste un format magique.

En deux mots, pour conclure...

Simon Lelouch : **ENTRE ADULTES** est un film exemplaire. Tous ceux qui font du cinéma cherchent cette simplicité et ce regard.

Claude Lelouch : C'est très simple, dans ce film, il n'y a qu'une chose : du talent, du talent et du talent. Celui de l'auteur, des acteurs et de la sobriété. Et le talent, ça ne coûte pas cher... C'est ce qu'il faut dire aux futurs réalisateurs.



CLAUDE LELOUCH PRODUCTEUR

En tournage
2006

1994
1984
1979
1972
1971
1970

1969

1968

1967

ROMAN DE GARE de Hervé Picard
ENTRE ADULTES de Stéphane Brizé
NOS AMIS LES TERRIENS de Bernard Werber
LE VOLEUR ET LA MENTEUSE de Paul Boujenah
NI AVEC TOI, NI SANS TOI d'Alain Maline
MOLIÈRE de Ariane Mnouchkine
COMME DANS LA VIE de Pierre Willemain
FAR WEST de Jacques Brel
L'AMÉRICAIN de Marcel Bozuffi
ÇA N'ARRIVE QU'AUX AUTRES de Nadine Trintignant
CAMARADES de Marin Karmitz
SEPT JOURS AILLEURS de Marin Karmitz
CLAIR DE TERRE de Guy Gilles
L'INDISCRET de François Reichenbach
BENITO SERENO de Serge Roulet
LES GAULOISES BLEUES de Michel Cournot

SIMON LELOUCH PRODUCTEUR EXÉCUTIF ET PRODUCTEUR ASSOCIÉ

2006
de 2001 à aujourd'hui

de 1997 à 2000

entre 1992 et 1999

entre 1994 et 1997

de 1988 à 1996

Producteur exécutif et producteur associé de **ENTRE ADULTES**.
Réalisation d'une dizaine de campagnes publicitaires (WANADOO, FREEBOX, LE SECOURS POPULAIRE, CAISSE D'ÉPARGNE...).
Réalisation d'une dizaine de films publicitaires en collaboration avec Sébastien Drhey sous le nom de "Seb & Simon" (SFR, VISUAL, GAZ DE FRANCE, PHILIPS...).
Réalisation et production de 3 courts métrages **DEAUVILLE DES ASTRES, NOUS SOMMES TOUS DES ANGES** et **LA PURÉE**.
Réalisateur deuxième équipe de Jean-Marie Poiré sur **LES VISITEURS 2** et **LES ANGES GARDIENS**.
Stagiaire, second puis premier assistant réalisateur de Claude Lelouch, Philippe de Broca, Pierre Etaix, Jean-Marie Poiré, Didier Kaminka, Etienne Dahanne, Paul Boujenah et Patrick Braoudé



entretien avec les comédiens

Ils sont douze... six hommes et six femmes... douze comédiens... ils ont entre 26 et 46 ans... et vous ne les connaissez pas. Et pour cause, ce film est leur première apparition à l'écran, leur première fois devant une caméra. Au départ, il y a Centre Images (l'antenne cinéma de la région Centre Val de Loire) qui propose à des comédiens professionnels de venir faire des gammes avec Stéphane Brizé devant sa caméra. Beaucoup s'inscrivent... Douze sont retenus.

Que veniez vous chercher en allant travailler avec Stéphane Brizé ?

Cyril Couton (Marc) : Comme la plupart d'entre nous, j'étais venu avec l'idée d'enrichir mon parcours de comédien, ajouter une expérience de travail différente de ce que j'avais l'habitude de faire au théâtre. Essayer, expérimenter quelque chose de nouveau avec la caméra, découvrir une autre facette de mon métier. Nous ne pouvions pas imaginer ce qui allait arriver par la suite.

Ça ressemble à quoi des premiers pas devant une caméra ?

Ça flotte, c'est hésitant, ça tremble ou ça a l'insouciance des premières fois ?

France Ducateau (Carine) : Je me souviens de notre fragilité de comédiens puisque nous en étions à ce moment-là, en début de relation avec la caméra. Je me souviens aussi d'une chose importante et sans doute essentielle qui nous a permis de nous lâcher... la bienveillance des regards de chacun sur le travail des autres.

Vincent Dubois (Christian) : Oui, c'est vrai, la confiance que Stéphane nous a accordée d'emblée, une confiance aveugle et aimante, nous a permis de donner le meilleur. Partant du principe que tous les rôles du film sont des premiers rôles, Stéphane a su fédérer l'équipe à tel point qu'en quelques heures, nous sommes passés du stade de parfaits étrangers à une intimité incroyable. Chacun étant prêt à livrer à son partenaire et à la caméra des morceaux uniques et secrets de lui-même.



Confiance de la part du réalisateur... et manière de travailler particulière.

Charlotte Smither (Pauline) : Stéphane nous donnait le texte au dernier moment, une heure avant de tourner. Nous lisions une fois, deux fois, dix fois la scène pour fixer le parcours des personnages et nous tournions avec finalement en tête la trace de cette trame. Cela donne une grande spontanéité, une simplicité qui renforce le caractère humain de chaque personnage.

Céline Gorget (Louise) : La méthode de travail de Stéphane permet de ne pas intellectualiser le rôle. Le personnage naît de la spontanéité, sans a priori, et se projette bien au-delà des clichés.

Véronique Dossetto (Sidonie) : On se donne à fond, en mettant nos complexes au placard et en jouant la sincérité. Voilà.

Vincent Dubois (Christian) : Comme un ébéniste fait de beaux meubles parce qu'il aime travailler le bois, Stéphane fait de beaux films parce qu'il aime travailler les sentiments humains, comme un matériau noble, respectable, chaud et vivant. C'est en ce sens que j'admire son cinéma et la façon qu'il a de diriger les acteurs.

Pouvez-vous me parler de vos personnages ? Ils ne sont pas tous très sympathiques.

Charlotte Smither (Pauline) : Ils sont humains, complexes, sensibles et loin de tout a priori manichéen. On peut se retrouver un peu dans chacun d'entre eux, même dans les moins sympathiques, comme vous dites.

Cyril Couton (Marc) : Ce qui est intéressant, c'est que chaque rôle est éclairé par la position qu'il occupe dans l'ensemble. Mon personnage - celui qui demande à être noté par sa partenaire - est sans doute assez cynique, pas forcément de très bonne foi mais il est surtout très inquiet. Et il préfère rejeter ses échecs sur les errances des autres plutôt que d'affronter ses doutes. Sa violence n'est que la conséquence de son anxiété. Sa lâcheté me touche.

Vincent Rocher (Jacques) : C'est un peu la même chose pour moi. Jacques, mon personnage, celui qui se fait offrir un cadeau d'anniversaire, englué dans sa solitude amoureuse et sa faiblesse face à cette femme qu'il aime sans pouvoir lui apporter ce qu'elle demande, est à la fois pathétique et bouleversant. Les deux faces d'une même médaille.

Jeanne Ferron (Caroline) : Caroline, elle, celle qui fait face au recruteur, est une "cocue de la vie". Et pourtant elle m'inspire de la sympathie. Car il y

a en elle une innocence. C'est là qu'est sa dignité. Sans cela elle ne serait juste qu'une pauvre fille. Nous avons peut-être chacune et chacun, à un moment donné de notre existence, une petite Caroline en nous.

Edith Mèrieau (Camille) : J'aime Camille, la jeune femme qui ouvre et referme le film. Elle est pour moi un sacré exemple de courage et d'audace. Elle est ambitieuse en amour, et ne veut pas s'installer dans une relation moyenne. Ses pensées sont claires, elle ne mène de double jeu avec personne, elle est honnête avec elle et avec l'homme qui partage sa vie. Et le mieux pour Camille, même si ce n'est pas facile, c'est d'arrêter cette relation. Il serait pourtant bien plus facile de se voiler la face. A priori...

Karim Hammiche (Alexandre) : Mais si certains personnages féminins ont cette force de caractère, il faut reconnaître que dans ce film, les hommes en général sont difficiles à défendre.

Philippe Fauconnier (Philippe) : Oui mais on peut toujours trouver une part d'humanité chez les personnages les plus antipathiques. Mon personnage de directeur des ressources humaines est sans doute assez pitoyable mais l'acteur que je suis doit avoir l'audace et le devoir de l'aimer. Non pas pour l'excuser mais juste pour donner à le comprendre.

Etait-il possible d'imaginer que cette rencontre et ce travail de quelques jours se transforme en un film de cinéma ?

Jeanne Ferron (Caroline) : Bien sûr que non, l'aventure de ce film est pour nous tous une incroyable surprise, un clin d'œil amical de la vie. C'est joyeux de penser que cette expérience, ce film réalisé dans la spontanéité et l'insouciance ait eu la chance de croiser le regard de Claude Lelouch avant qu'il ne l'emmène plus haut et plus loin. J'ai la chance de voir de petites ailes pousser à ce film. J'en ressens de la joie.

Edith Mèrieau (Camille) : C'est une aubaine extraordinaire qu'il faut saisir en plein vol et qui ne doit pas être du genre à se représenter souvent. Cette histoire qui ressemble à un joli conte me confirme l'idée qu'il n'y a pas d'espoir vain.

Dominique Coquelin (Patrick) : J'ajouterais que si cette histoire, qui fut avant tout une belle aventure collective, a cette suite heureuse, c'est grâce à l'ambiance dans laquelle nous avons travaillé et à la détermination initiale de Stéphane Brizé. Il est comme un pitbull qui ne lâche une scène et les comédiens que lorsqu'il a obtenu ce qu'il avait en tête. C'est parfois douloureux mais le résultat en vaut réellement la peine.

Vincent Dubois (Christian) : Vous savez, cette expérience a été et restera pour nous tous avant tout une aventure humaine intense. Quelques jours qui marquent la vie...





listes artistique & technique

liste artistique

PAR ORDRE D'APPARITION À L'ÉCRAN

Edith MÈRIEAU

Camille

Vincent DUBOIS

Christian

Jeanne FERRON

Caroline

Philippe FAUCONNIER

Philippe

Céline GORGET

Louise

Vincent ROCHER

Jacques

France DUCATEAU

Carine

Cyril COUTON

Marc

Charlotte SMITHER

Pauline

Karim HAMMICHE

Alexandre

Véronique DOSSETTO

Sidonie

Dominique COQUELIN

Patrick

liste technique

Stéphane BRIZÉ

Scénariste,
réalisateur,
producteur associé

Claude LELOUCH

Producteur

Simon LELOUCH

Producteur associé
et exécutif

Dominique COMBE

Directeur
de production

Hervé PORTANGUEN

Image

Alban TEURLAI

Montage

Emmanuelle VILLARD

Ingénieur du son

Hervé GUYADER

Montage son
et mixage

Emmanuel CROSET

Mixage
additionnel
Direction musicale

Ange GHINOZZI

Fabrice DUMONT

& Fred FORTUNY

Musiques originales
(Editions :
Séchez vos larmes)

Céline GORGET

Régie

Anne-Simone DIEP

Administratrice



musiques

BIG DADDY Interprété par Linda Lee Hopkins (Ange Ghinozzi – F.Auvray) © Séchez vos larmes Publishing (P) 1999 Séchez vos larmes production. Avec l'aimable autorisation de Séchez vos larmes production

TIDE OF GRACE (Shan Di) © French Trade Editions (P) 2003 French Trade Production
Avec l'aimable autorisation de French Trade Production.

I WONDER Interprété par Nancy Danino (Ange Ghinozzi) © Séchez vos larmes Publishing(P) 2005
Séchez vos larmes production. Avec l'aimable autorisation de Séchez vos larmes production

WALTER MOUSE (Clément Daquin / Jean-Baptiste Raillet) © Rise Publishing – Melmax Music (P) 2006 Rise Recordings Avec l'aimable autorisation de Rise Recordings.